

Notre Patriotisme doit être Prévoyant

Au moment où tous les Canadiens-français sentent revivre leur patriotisme *annuel*, à l'approche de la grande fête de notre race, il nous a paru à propos de faire connaître à ceux qui ne se s'en doutent pas et de rappeler à ceux qui le savent quel rôle franchement national notre société remplit dans l'Amérique septentrionale.

Ceux qui ont lu sa constitution et ses règlements ont dû remarquer que notre association poursuit le même but que les sociétés purement patriotiques et qu'elle exige de ses membres qu'ils soient animés des mêmes sentiments.

Mais ce qui la distingue de celles-là, c'est que son patriotisme n'est pas simplement platonique. Il ne se résume pas à cultiver une idée, à tâcher de provoquer l'enthousiasme, à enflammer des cœurs. Elle va plus loin, car elle poursuit, en plus, un but pratique et économique.

Nos ancêtres nous "ont légué le souvenir de faits d'armes glorieux, d'admirables dévouements, d'existences héroïques", mais ils n'ont pas "daigné transmettre à leurs fils un riche héritage de biens matériels".

Notre époque glorieuse est achevée, il nous reste à parfaire l'édifice de notre existence comme peuple en formant des capitaux qui seront à nous, qu'on utilisera pour les nôtres qui nous rendront indépendants de nos concitoyens d'origines différentes, lesquels ne sont et ne seront toujours, quoi qu'ils disent, que des ennemis passifs ou actifs de notre foi, de notre langue, de nos lois et de nos aspirations.

Il est beau d'être patriote, d'entretenir dans son cœur l'amour sacré de la patrie et de la race, malheureusement ce sentiment seul ne fait pas vivre. Aux jours de deuil, de maladie et de vieillesse, alors que le travail a cessé de produire l'argent nécessaire à la vie, il faut autre chose que du patriotisme. C'est ici que l'Alliance Nationale démontre sa supériorité incontestable en donnant du pain à la veuve et aux orphelins, en distribuant des secours aux malades et aux vieillards.

N'est-ce pas là le complément nécessaire de toute œuvre véritablement patriotique ?

Quand le malheur frappe une famille, si sa race ne peut lui aider, la misère la forcera de recourir aux étrangers. Et alors, adieu le patriotisme des jours d'abondance, adieu l'idéal qu'on ne peut caresser que durant les jours de bonheur. Cette famille sera recon-

naissante envers ceux qui l'auront secourue, elle se rapprochera d'eux et la perte pour nous deviendra complète, car tôt ou tard cette famille sera engloutie sous le flot persistant de l'anglicisation.

Ce danger, l'Alliance Nationale l'a prévu et l'évite.

En pénétrant au foyer avant le besoin, elle conserve des mères et des enfants au pays, elle leur assure une instruction qui en fera de bons et utiles citoyens, elle accomplit la plus belle œuvre patriotique qui soit.

Ne resort-il pas de ce que nous venons de dire que les patriotes doivent encourager une association patriotique et de secours mutuel.

Ceci admis, ne vous reste-t-il pas le devoir de choisir la meilleure, celle qui a fait ses preuves et qui a mérité l'encouragement de nos concitoyens éminents, celle dont le système est le plus équitable et la position financière la mieux assurée ?

Cela est évident. Alors faites un examen sans parti pris parmi les institutions existantes, surtout sans subir l'influence d'aucune personne intéressée et vous verrez que la seule société qui résistera à votre enquête sera l'ALLIANCE NATIONALE.

L'Enseignement Religieux

Dans une discussion à l'Assemblée nationale, en 1850, Victor Hugo s'exprimait ainsi :

"Loin que je veuille proscrire l'enseignement religieux, entendez vous bien ! il est, selon moi, plus nécessaire aujourd'hui que jamais. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Plus il approche de Dieu, mieux il doit voir Dieu.

"Il y a un malheur dans notre temps, je dirais presque il n'y a qu'un malheur, c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie. En donnant à l'homme pour but la vie terrestre et matérielle, l'on aggrave toutes misères par la négation qui est au bout, on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant, et de ce qui n'était que la souffrance, c'est-à-dire la loi de Dieu, on fait le désespoir, c'est-à-dire la loi de l'enfer. De là, de profondes convulsions sociales."

Dans les grandes choses, les hommes se montrent comme il leur convient de se montrer ; dans les petites, ils se montrent comme ils sont.